

ABONNEMENT

SAUMUR: Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste: Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 20. Réclamés... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 14 AOUT

Demain mercredi, 15 août, fête de l'Assomption, l'Echo Saumurois ne paraîtra pas.

Les fusilleurs du peuple

Le général Eudes est enterré et on n'a pas enterré la République bourgeoise. Tel est le bilan de la journée du 8 août. Quant à la leçon qui se dégage des faits du jour; Rochefort la formule très bien: « La police a cogné plus dur qu'à l'enterrement de Victor Noir! » Il n'y a pas à s'y tromper. Les républicains opportunistes ou radicaux sont d'excellents fusilleurs de peuples. Quand le peuple lève contre eux cette insurrection qui, dans la catéchisme républicain, est le plus saint des devoirs, ils la traitent comme les Tonkinois, race inférieure. N'est-ce pas un républicain bourgeois, M. Thiers, qui a réprimé la Commune en 1871, avec une énergie au moins suffisante! Je crois que jamais un monarque n'eût eu le courage de mitrailler aussi bien Paris. En décembre dernier, lorsqu'il était question d'élire M. Ferry à la Présidence de la République, le ministère opportuniste avait massé assez de troupes pour broyer Paris dans le sang si Paris eût bougé. Et l'autre jour on a vu que M. Floquet n'avait aucun préjugé sentimental qui l'empêchât de sabrer un convoi funèbre criant: « A bas Floquet! » Je ne critique pas Floquet, seulement je constate. Louis XVI ordonnant à ses Suisses d'arrêter le feu méritait presque de porter sa tête sous la guillotine, où il exprima d'ailleurs comme dernier désir que son sang ne retomât pas sur son peuple. Charles X a perdu la Monarchie parce qu'il ne voulut pas confier la défense de

Paris à des mains énergiques. Il préféra perdre sa couronne que de la sauver au prix d'un massacre.

Quant à Louis Philippe, il préféra s'en aller tout de suite que de lutter contre la garde nationale et provoquer une effusion de sang. Il n'eut rien de plus pressé en exil que de défendre au duc d'Aumale de se servir de son corps d'armée pour attaquer la République.

Les rois ne savent pas défendre le pouvoir et je crains fort qu'ils ne sachent pas davantage le reconquérir.

Monsieur le Comte de Paris n'a-t-il pas écrit que jamais il ne relèverait la France par un coup de force?

La Monarchie est dans un état d'infériorité visible à ce point de vue. Tout est permis contre elle, et il n'est rien permis pour elle.

Les Royalistes sont de la race des moutons. Cela vaut mieux, dit-on, que d'être de la race des bouchers, mais entre les deux il y aurait peut-être un moyen terme.

Une journée comme celle du 8 août, sous l'Empire, eût fait pousser de beaux cris à M. Floquet. « On assassine le peuple! les sbires ont frappé une foule désarmée. Les ministres sont des assassins! » Et patati, patata, assassin toi-même!

Floquet est un vulgaire tyran. Il supprime les lettres avec plus de désinvolture que l'Empereur de Russie. Il répond aux interpellations: « Ce que je fais est bien fait! » Bref, c'est un vrai Tarquin!

La pauvre foule, imbécile, troupeau désarmé, est toujours victime. Elle va aux manifestations sous tous les régimes, et sous tous les régimes elle écope des coups de sabre. Pour un gredin inconnu qui tire un coup de revolver, vingt curieux sont assommés. Il est vrai que s'ils restaient chez eux!...

En tous cas, il est bien acquis que la République bourgeoise ne recule pas devant les mesures violentes pour disperser les manifestations hostiles de la rue. On ne peut certes pas la blâmer de maintenir l'ordre, mais on a bien le droit de constater

qu'elle compte beaucoup moins avec la vie humaine que n'importe quelle Monarchie.

LOUIS BAUME.

INFORMATIONS

Le National prétend savoir que la fermeture de la Bourse du travail est due à des causes très graves, et il affirme les connaître. Voici, d'après lui, quelles elles seraient:

« La Bourse du travail était devenue, lorsque M. Floquet l'a fait occuper par la troupe, une véritable forteresse.

« MM. Boulé, Soudey et autres y avaient élu domicile et y parlaient en maîtres. Ils allaient, venaient, recevaient et conspiraient; on eût dit que l'immeuble leur appartenait.

« Ces gens méditaient un grand coup qui, nous devons nous en féliciter, a complètement avorté.

« De ce point central ils se disposaient à descendre dans la rue, les armes à la main, et de faire valoir leurs revendications à coups de revolver.

« En vue des événements ils s'étaient fait livrer, rue Jean-Jacques Rousseau, plusieurs caisses de munitions.

« On y a en effet découvert, — et le gouvernement s'est bien gardé de laisser ébruiter cette nouvelle — plus de deux mille revolvers.

« Chaque meneur était armé. Comme preuve, tous ceux qui ont été arrêtés depuis une semaine auront à répondre du délit de port d'arme prohibée.

« Vif fut le désappointement des révolutionnaires, quand, se présentant, le matin des obsèques d'Emile Eudes, à la Bourse du travail, ils trouvèrent porte close.

« Que venaient-ils faire là? la réponse est bien simple. Chercher des armes.

« On le voit, le péril a été grand. Quatre à cinq heures perdues et on ne sait ce qui fût advenu.

« Si la Bourse du travail a été bondée

d'agents et de gardes municipaux, il ne faut point ailleurs en chercher la raison.

« Et si M. Soudey a été arrêté, ce n'est point pour avoir brisé des glaces ou porté atteinte à la liberté du travail, mais pour avoir attenté à la sécurité de l'Etat. »

Les révélations du National ont une telle gravité qu'il est indispensable que le gouvernement s'en explique par une note officielle, demande le Siècle.

M. Carnot a accompli avant-hier dimanche, 12 août, sa cinquante-et-unième année.

Les entrepreneurs se sont réunis samedi. Ils ont repoussé l'arbitrage de la commission du travail du Conseil municipal. La grève des terrassiers va donc continuer.

Il est très probable que, dès la rentrée des Chambres, on déposera soit au Sénat, soit à la Chambre, un projet de loi sur l'exhibition des emblèmes séditieux sur la voie publique.

En effet, aucun texte de loi ne règle définitivement cette question sur laquelle l'attention a été appelée de nouveau par les incidents qui se sont produits aux obsèques de l'ex-général Eudes.

Le général Boulanger est définitivement candidat dans le Nord; après avoir longtemps hésité, il se décide.

Le général Boulanger aura pour concurrent, dans le Nord, M. Kœchlin-Schwartz, ancien maire du huitième arrondissement de Paris.

M. Goblet quittera Paris dimanche 19 août, pour se rendre à Amiens et prendre part aux opérations électorales qui auront lieu ce jour-là dans le département de la Somme.

Le lendemain lundi 20, le ministre des

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

BERTHE

A. M. René Bazin.

Parmi des velins noirs d'années, Aux vastes marges écornées, Mon regard hier est tombé Sur l'or terni d'un vieil Horace. En tête, le nom d'un abbé Parafait cette dédicace: « A maître Pierre, mon neveu; » L'amour véritable est en Dieu; » Hors de lui, tout trompe et s'efface. » Pour un cœur trahi quel chrétien Sur l'amoureux livre payen Grava cette devise sainte? Ce soir que la neige et le vent Dans un âtre engouffrent leur plainte, Je veux évoquer en rêvant Toute cette existence éteinte.

Vers des âges d'or très anciens! Où, dans leurs bourgs, curés et maires, Loin des journaux parisiens, Au loto seul entraînent en guerres,

Vivait, au fond de notre Anjou, Un vieil abbé, savant et fou D'éditions rares et chères, Paisible aumônier d'un manoir Vaste en forêts, haut en murailles. A l'heure où pétillaient le soir Sur les landiers troncs et broussailles, Ce sage, sous un velours noir Ayant serré son évangile, Plongeait le nez dans un Virgile Vingt fois lu, jamais bien compris. Enthousiaste, et même épris De plus d'un contre-sens aimable, Le bonhomme frappait la table Où le duc lisait, indolent, Des vers du Mercure Galant.

Mais voici qu'espiègle et riieuse, Demoiselle Berthe à l'abbé Par le bon Enée absorbé Retire son livre, et bouda: « Or ça, Monsieur le précepteur, » Songez-vous toujours à faire » De votre gentil neveu Pierre » Quelque pédant et froid docteur? » Que lui servira votre Horace? » Qu'il apprenne, par les beaux soirs, » A tourner des vers avec grâce » Sur notre taille ou nos yeux noirs.

« — Fi donc! Eh! bien, Mademoiselle! » Grande le duc qui s'est levé. » — Oh! mon père, lorsqu'on est belle, » On doit avoir un peu rêvé. » Je vous ouïs regretter l'âge » Des preux galants, des plaids d'amour, » Dame Alice et son petit page, » Les doux romans des anciens jours. »

Le pauvre abbé devint livide. Pour lui, l'amoureuse langue N'était qu'un ornement d'Ovide. Mais son pupille avait au cœur La tendresse frêle et morbide D'un enfant qu'éleva un vieillard. Le prêtre craignit qu'un regard Lourd de volupté féminine Ne brisât cette âme câline Où, grave, il faisait germer Dieu.

Chaque dimanche, son neveu Quitte la ferme paternelle, La bêche et les bœufs de labour Qu'il voulait conduire à son tour, Thyrsis encor dans sa cervelle. Un livre au bras, le front baissé, Vers les tourjons de Roche-Nue Il suivait la longue avenue, Timide et longeant le fossé, Par l'aboi des meutes pressés,

Rudoyé par la valetaille, Vite, il s'enfonçait sous la vis Tournant dans l'obscure muraille A blasons d'aigles et de lys. L'étroite ogive d'une porte S'ouvrait, et l'abbé radieux Mais songeant grave à sa sœur morte Embrassait l'enfant. Puis tous deux, Avant de chercher le passage Marqué d'Horace ou de Lucain, Causaient du père, du ménage, Des bœufs vendus. — Vers le lointain Où blanchissait la métairie, Par la vitre aux châssis de plomb Ils égaraient leur rêverie: Sous les pins du même vallois, Séparés par bien des années, Dans les bois ils avaient tous deux, En juin, fait des chapelets d'œufs, Ou pris les grives avinées Aux vendanges, et l'écurie L'hiver, quand les âmes en deuil Berecent de vieux aïds sous le grêve.

Puis, plongés dans un lourd fauteuil, Ils retrouvaient, ouvrant leur livre, Tous leurs rêves, ceux des anciens: L'éternel charme des vallées, Toujours par quelque bête éveillée;

affaires étrangères assistera à la première réunion du conseil général de son département; il restera quelques jours à Amiens, puis reviendra à Paris.

La plaie de l'enseignement

Nos maîtres se glorifient tous les jours, on le sait, d'avoir saigné à blanc nos finances pour développer à outrance l'Instruction publique à tous les degrés, à tort et à travers.

Or, voulez-vous savoir le beau résultat de ce système? Notre confrère le *Soleil du Midi* nous le met sous les yeux dans toute sa cruelle réalité :

Un inspecteur primaire du Dauphiné vient de donner aux pédagogues un sage conseil :

« La carrière d'instituteur, a-t-il dit, est encombrée. Pour une place, il y a 20 candidats. » Il a ajouté : « Prévenez vos élèves et qu'ils portent ailleurs leurs ambitions. »

Cette judicieuse observation ne s'applique pas seulement à la carrière de l'enseignement, elle est aussi exacte pour toutes les carrières qu'ouvrent les fonctions de l'État.

Les postes, l'enregistrement, les contributions, les douanes, tout est encombré.

Le candidat qui réussit le mieux aux examens, celui qui a les notes les plus brillantes, ne peut espérer devenir fonctionnaire qu'après un stage incroyablement long.

Il n'y a presque plus, dans aucune carrière, de fonctions disponibles.

Et la jeunesse — sortie des écoles obligatoires — se rue sur les emplois de *gratte-papier*, sans pouvoir trouver ce qu'elle attend. Pour compenser le surmenage de son esprit et l'étiollement de son corps, il n'y a pas un rond de cuir de disponible.

Qu'en résulte-t-il ?

Les jeunes gens et les jeunes filles, épuisés par l'étude, à la conquête d'un grade ou d'un diplôme, voient leurs efforts aboutir à la déception; ils restent des mois, des années dans une vaine attente, perdant le goût du travail et l'art de travailler, et lassant de leur inutilité et de leur impatience ceux qui les entourent.

Un grand nombre d'entre eux se « déclassent », c'est-à-dire se perdent; tous les sacrifices de leurs parents et toute leur bonne volonté sont rendus stériles.

Petits prodiges à l'école, ils sont des citoyens inutiles, et tandis que, suivant l'ancien système d'Instruction, ils seraient devenus d'honnêtes gens de leurs communes, grâce au nouveau système, ils ne servent ni à leur famille ni à l'État.

C'est une autre illusion, en effet, d'espérer que les ambitions des candidats à une fonction du gouvernement peuvent être avec utilité détournées vers le commerce et l'industrie.

L'encombrement dans les carrières privées est dix fois plus grand encore. Chaque jour les grandes et petites administrations reçoivent des demandes et ne peuvent les satisfaire. Les bacheliers, les licenciés, — j'ai vu des docteurs de toute sorte, — frappant inutilement aux portes des entreprises privées. Partout on regorge d'auxiliaires, de commis, d'employés.

Chaque jour les directeurs de journaux sont harcelés par de pauvres hères qui viennent les conjurer de leur trouver un emploi.

C'est le fils d'un cultivateur qui ne veut plus mener la charrue paternelle, depuis qu'on lui a enseigné la chimie, les logarithmes, le calcul différentiel et intégral.

Et, malgré toute la volonté qu'on peut y mettre, on est impuissant à caser ces pauvres déclassés.

L'enseignement public est mal dirigé. On n'instruit les enfants qu'en vue d'une carrière qui

n'est pas à leur portée, ni à la portée de leurs parents. Nos écoles primaires sont organisées pour le diplôme. Ceux qui ont fait les programmes les ont fait au profit de l'État; ils n'ont pas songé aux élèves.

L'État dévore toute notre jeunesse, et notre jeunesse périt sans espoir.

Sait-on à quelle issue on arrivera ?

Dans quelque temps, on fera tomber sur l'enseignement lui-même le tort qui n'est que dans sa méthode, et tout le feu qu'on a donné à la propagation de l'Instruction se tournera contre elle: on croira à la nécessité de restreindre l'Instruction publique; on diminuera le nombre des malheureux !

Qu'on laisse conquérir le diplôme à ceux qu'une sorte d'entraînement pousse vers lui, mais qu'on n'excite personne à le gagner.

Au contraire, que l'Instruction se préoccupe de donner aux enfants ce par quoi, devenus hommes ou femmes, ils seront dans leur village des citoyens éclairés et capables d'enrichir le sol qui les a vus naître.

C'est là l'œuvre la plus utile et la plus urgente de l'enseignement public.

Toute notre pensée est merveilleusement exposée dans cette page. Nous la recommandons à tous les pères de famille qui nous lisent.

Nous la recommandons surtout à ceux qu'on séduit et qu'on fascine en faisant miroiter pour leurs fils le bienfait décevant d'une bourse ou d'un diplôme quelconque. Après quoi ils auront la pleine liberté de mourir de faim, en quémandant une place convoitée par 20 concurrents, diplômés comme eux et mieux protégés qu'eux !

Voilà un fléau social qui est un vrai péril pour l'avenir du pays, car il dépeuple nos campagnes de la jeunesse destinée à la culture.

ÉTRANGER

ANGLETERRE. — Le *Mémorial diplomatique* croit savoir que lord Salisbury a été invité par le prince de Bismarck à passer quelques jours avec lui, et que cette entrevue est considérée à Londres comme un fait important au point de vue de la situation européenne.

Elle indique également que toutes les rumeurs qui ont circulé au sujet d'un refroidissement entre l'Allemagne et l'Angleterre sont dénuées de fondement.

ITALIE. — Une dépêche de Rome au *Veneto* annonce que de grands événements sont attendus. Les cercles politiques sont très préoccupés, car on assure que le gouvernement italien ordonnera très prochainement la prise de possession de trois importantes localités.

On écrit d'autre part :

« L'Italie a résolu de ne pas s'arrêter dans la voie des conquêtes. On annonce, à Rome, que M. Crispi prend ses dispositions pour occuper prochainement la Tripolitaine. Il aurait obtenu déjà le consentement de l'Allemagne, et ce projet serait mis à exécution aussitôt après la visite de Guillaume II au roi Humbert. »

Les chants des bardes se sont tus.

Pierre songe aux jours disparus,
Où sous des murs lourds de trophées,
Dans la grand'salle, aux soirs d'hivers,
Les jongleurs murmuraient leurs vers;
Puis, quand bourgeoonnaient les grands châteaux,
Emportaient avec un peu d'or
L'amour des sveltes châtelaines,
Qui, des tours, les suivaient encor.

Lui, morne, à l'heure où la rainette
Croasse dans les froids brouillards,
Fuyant, craintif, sa maisonnette,
Viendra jeter de vains regards
Vers la scintillante croisée
De Berthe, à l'angle du manoir,
Assez payé par la pensée
Qu'elle y viendra peut-être un soir.

Or, un jour de veillée intime
Aux gais reflets des clairs fagots,
Pierre, ému, risquait quelques mots
D'amour, comme on confesse un crime,
Quand son oncle l'arrêtant net :
« Il te faut rimer un sonnet ;
» Demoiselle Berthe l'exige...
» — Eh ! quoi, ciel !... — Un sonnet, te dis-je ;
» Sur ce banc où tu vas rêver,
» N'as-tu pas perdu mon Horace ?

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

LE CARROUSEL DE SAUMUR

Le carrousel annuel de l'École d'application de cavalerie a eu lieu hier, à 3 heures après midi. Favorisée par un temps splendide, cette fête a, comme toujours, parfaitement réussi. Les tribunes étaient trop étroites pour tous les amateurs de ces brillants exercices qui ont porté si loin la réputation de l'École de Saumur et des habiles officiers chargés de former l'élite de la cavalerie française.

Le carrousel de Saumur est en effet le carrousel type, l'idéal des carrousels, celui qui sert de modèle à tous ceux que les divers régiments cherchent à organiser chez eux. Mais c'est une copie toujours imparfaite parce qu'aucune garnison ne peut réunir, comme l'École de cavalerie, un essaim d'écuyers aussi complet, aussi consommé également dans l'art équestre.

Cette supériorité est tellement bien reconnue, qu'en diverses circonstances exceptionnelles, le Gouvernement n'a pas craint de faire déplacer l'École pour donner à Paris, au Champ de Mars et au Palais de l'Industrie, un de ces carrousels que nous applaudissons chaque année. Les heureux qui ont admiré les élèves de Saumur une fois, veulent les revoir de nouveau, et ceux qui ont entendu le récit de leurs merveilleux exercices s'empressent d'accourir à Saumur à l'époque de nos fêtes. Voilà pourquoi tant de milliers d'étrangers, des points les plus extrêmes de la France, se pressent autour de la carrière dont les limites auraient besoin encore d'être étendues pour donner satisfaction à un plus grand nombre d'admirateurs.

Le général L'Hôte, inspecteur de la cavalerie, présidait la fête. Autour de lui, dans la tribune d'honneur, se trouvaient MM. les généraux Ladmiraux, d'Elloy, Faivre, Jacquemin, Michel, Schneider, Tillaud; M. le Préfet de Maine-et-Loire, M. le docteur Guignard, maire d'Angers, M. le Sous-Préfet de Saumur; un Officier de l'armée Serbe; MM. les Officiers Japonais attachés à l'ambassade à Paris; M. Bodin, président du Tribunal civil; MM. les colonels Blanchot, Colbert, Caillot, de Lanes, de Roince et Klein. Parmi les dames, nous avons remarqué, dans des toilettes ravissantes et de bon goût, M^{me} Danloux, M^{me} Elloy, Faivre, Jacquemin, de Lanes, Michel, de Roince, Schneider, Tillaud, Klein, Caillot, etc., etc. On remarquait encore le comte et la comtesse Léopold de Puységur, M. Morgon, un enfant de Saumur, et M^{me} Morgon, M^{me} et M^{les} Cottineau, M^{me} Bodin, etc., et tant

d'autres encore dont le nom nous échappe.

Les invités ont reçu dès le début un programme allégorique dû au crayon facile d'un jeune élève-officier, M. Cesbron-Lavau. L'artiste, tout en représentant le présent, a rappelé le passé de l'École, les premiers jours de l'équitation française, et a habilement voilé sous la feuillée des souvenirs mythologiques.

Que pouvons nous signaler au sujet des exercices? Ils appartiennent tous à la série classique. Ce n'est pas à dire pour cela qu'ils n'offrent rien de nouveau: loin de là. Chaque année, les figures sont rajeunies par l'Officier supérieur commandant le carrousel, lequel apporte son savoir, son expérience, son bon goût à des modifications assez heureuses pour donner un cachet encore inconnu, toujours attrayant, aux diverses applications de la science équestre.

Hier, la grande nouveauté a été le rétablissement du Carrousel militaire supprimé il y a nombre d'années. Le lieutenant-colonel Ramotowski a été chargé de cette réorganisation, et il a composé une série de figures où les hommes ont eu à déployer toutes les ressources de longues études et de qualités hippiques incontestables. Qu'il nous suffise de rappeler avec quelle vigueur ont été menées les attaques de cercles, de flancs, les quatre cercles; combien ont été brillantes la croix de Malte, la serpentine, le huit de chiffres, les ailes de moulin, la mêlée, et de quel effet saisissant a été la charge finale. C'était bien l'image d'un épisode de guerre: au cliquetis des armes, au tumulte de la masse, aux décharges de mousqueterie se mêlait la voix retentissante du canon.

M. Ramotowski avait divisé sa troupe en quatre pelotons. La cavalerie légère, hussards, chasseurs d'Afrique, spahis, était dirigée par MM. de Loiray, lieutenant au 8^e hussards, et de Chasse, s.-lieutenant élève. Les dragons et cuirassiers par MM. de Barazia, s.-lieutenant au 16^e dragons, et de Montjou, lieutenant au 1^{er} cuirassiers.

Les courses des bagues, des têtes et des javalots, captivent vivement les spectateurs qui ne peuvent s'empêcher de manifester chaleureusement leur sympathie pour les vainqueurs. Cette fois, toutes les palmes ont été pour les officiers-élèves qui n'ont rien laissé à leurs frères d'armes, leurs aînés. Honneur à M. de la Chaise pour la course des bagues, à M. Bricard pour celle des têtes, et à M. de Saint-Martin pour le javalot.

Grand succès pour la reprise des sauteurs en liberté, menée par tout le personnel du manège avec une solidité, un entrain et un brio qui font le plus grand honneur aux écuyers. Ils ont été chaleureusement applaudis. Après plusieurs charges et galops en

Cri des corneilles isolées
Au haut des bois, grêles oiseaux
Des lacs et des profonds roseaux.
Mais sur les vers tendres d'Ovide,
L'abbé, rouge et confus, glissait,
Tandis que l'élève toussait
Pour lire d'un regard rapide:
« Votre âme attendra ses yeux,
» Dans des riens charmanter enfermée;
» Elle croira vos lents aveux:
» Toute femme pense être aimée. »

Lors, et de son rêve effrayé,
Il revoit sous les forêts chauves,
Un jour d'hiver ensoleillé,
Dans un long flot de velours fauves
Dressant, superbe, son beau corps
Sur sa haquenée écumante,
Berthe passer, Diane errante

Sous les chênes frileux du Nord.
Vassal, aimer sa suzeraine !
Ne pas l'aimer, il est trop tard !
Jadis, pour voler vers sa reine,
Pour jeter un furtif regard
Vers l'oratoire aux vitres blondes
Où Berthe à genoux priait Dieu,
Il eût, sous les forêts profondes,
Volé son aile à l'oiseau bleu,
Mais l'âge est loin des blanches fées ;

» Un Elzévir ! Enfin, par grâce
» Du ciel, Berthe a su l'y trouver.
» Mais elle prétend, — jeune folle, —
» Le garder, si tu ne lui fais.
» — Je l'accorde, la chose est drôle, —
» Un sonnet... — Mon oncle, jamais ! »
L'enfant pleura. Le vieillard triste
Comprit. Que faire ? Dès ce jour
Arracher Pierre à son amour ?
Ou, bibliomane égoïste....
Mais un Elzévir ! Et, tout bas,
Le bonhomme songeait : Hélas !
Dans mes rayons quel vide horrible !
Ne plus palper ce beau velin,
Ce dos mignon fait pour l'écrier,
Ces tranches rouge-or... Impossible !
Et point de livre sans sonnet :
Berthe avait dit, Berthe tenait.
Que faire ? Invoquer la famille ?
Si Monseigneur... Mais Monseigneur
Le duc idolaïtrait sa fille
Et n'eût point forcé son humeur.
Bref, on résout que Pierre fasse
Le sonnet; qu'il aille demain
L'offrir à Berthe de sa main;
Prendre le précieux Horace;
Et qu'il fuie aussitôt manoir
Et châtelaine, sans espoir
De retrouver jamais leur trace.

Le lendemain donc, le sonnet
Longtemps revu, transcrit au net,
Gagne avec son porteur timide
La chambre à bleus lambris qu'ornait,
Sur tapis, le jardin d'Armide.
Berthe rêvait, triste, une fleur
Aux lèvres, l'œil limpide et grave,
Svelte et blonde avec la pâleur,
Don d'une mère scandinave.
Son sang français se réveille
Vif, espiegle, aimable, quand Pierre
Parut au seuil, blémit, trembla
Sans oser lever la paupière :
« Voyons, que m'apportez-vous là ?
» Quoi, des vers ! un sonnet, je gage ! »
Lors, charmant flux de babillage,
Fins sourires, vives gâtelés,
Aveux rieurs, folles demandes;
Puis de longs regards altistés
Pleins encor du ciel des Finlandes.

Du fond de son gauche embarras,
Pierre s'en voulait de ne pas
Savourer mieux cette heure exquise.
Mais le soir blémit. Il avisa
Sur un guéridon l'Elzévir.
Berthe alors de sa main coquette
Le prit. Malice ou souvenir,
De sa lèvres, l'humble fleurlette

...sens dans la carrière, les six quadrilles se sont réunis sur trois li- gnes pour le salut final, non moins grave et majestueux que le salut d'entrée.

La fête a été terminée par le saut des danses par deux, quatre, huit, seize et tout le groupe de trente-deux cavaliers, ayant toujours à leur tête leur commandant M. de Piolant. Cet exercice prolongé, après ceux qu'ils ve- naient de quitter, dénote chez les jeu- nes officiers et leur digne chef une vigueur et une hardiesse peu com- munes.

Il était six heures moins le quart lorsque le canon a annoncé la clôture. La foule s'est écoulée lentement sous le charme des merveilles qu'elle avait applaudies.

Nous ne devons pas oublier la mu- sique du 135^e de ligne qui a exécuté les plus beaux morceaux de son réper- toire. Les spectateurs les plus à proxi- mité de leur tribune ont été seuls à même d'apprécier ces artistes qui eu- sent été couverts d'applaudissements en toute autre circonstance moins bruyante, et si des émotions d'un autre ordre n'eussent déjà captivé leurs admirateurs.

ILLUMINATIONS ET CONCERT

Nous disions, dans notre dernier numéro, que la veille la foule n'avait jamais été aussi nombreuse sur la place de l'Hôtel-de-Ville pour entendre la musique du 135^e. Hier soir encore, cette même foule était considéra- blement augmentée des étrangers venus pour assister au carrousel.

Les illuminations du Square étaient féé- riques, et les monuments qui l'entourent, également illuminés, jetaient une vive clarté sur les promeneurs.

C'est au milieu de cette foule et de ces lumières que la musique municipale a donné son concert. Chaque morceau, écouté avec une grande attention, était applaudi fréneti- quement à la fin. Dans la cavatine de Ros- sini, le solo de bugle a été très remarqué. Également applaudies la fantaisie sur les *Mouquetaires de la Reine* et celle de *Faust*; mais le succès a été pour la polka chantée, *Champagne*, dont les notes joyeuses et pétillantes semblaient amener aux lèvres et au cœur le « flot mousseux, la liqueur d'or de la fée de Champagne ».

Aujourd'hui mardi, deuxième jour de courses sur l'hippodrome du Bray. Ce soir, place de l'Hôtel-de-Ville, feu d'artifice tiré par M. Lardé.

TRAMWAYS SAUMUROIS

AVIS. — MM. les actionnaires des tramways saumurois habitant Saumur et les environs sont invités à se réunir le sa- medi 18 août 1888, à 3 heures de l'après- midi, à la Mairie de Saumur, salle des ma- riages, pour délibérer sur la situation de l'affaire et recevoir une importante commu- nication.

DÉRAILLEMENT. — Le train venant de Poi- tiers et arrivant à Angers à 11 heures 57, a déraillé, samedi matin, à la gare de Doué, où il passe ordinairement à 9 heures 57.

Les pertes sont purement matérielles. Des barriques de vin, qui se trouvaient dans l'un des wagons, ont été complètement bri- sées.

Cet accident est dû au mauvais fonction- nement d'une aiguille. Le train est arrivé à Angers avec une heure et demie de retard.

OUVERTURE DE LA CHASSE

2 septembre. — Indre-et-Loire, Loir-et- Cher, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.

9 septembre. — Maine-et-Loire, Mayenne.

16 septembre. — Sarthe, Loire-Infé- rieure.

23 septembre. — Ille-et-Vilaine, Mor- bihan.

Publications de mariage.

Eugène-Henri Boissard, employé de com- merce, et Marie-Stéphanie Durix, mar- chande (veuve), tous deux de Saumur.

Jean Gayout, domestique, et Louise Meu- nier, domestique, tous deux de Saumur.

Louis Turpin, garçon de salle, d'Angers, et Laurentine-Henriette Dudé, couturière, de Saumur.

Pierre-Alphonse Petit, pâtissier (veuf), et Marguerite-Louise Gareau, sans profession, tous deux de Saumur.

Henri Jolivet, cocher, et Eugénie Grou- leau, couturière, tous deux de Saumur.

Jean-Spartacus-Gustave Pillet, facteur de pianos, et Yvonne-Suzanne-Thérèse Ber- soullé, professeur de musique, tous deux de Saumur.

Gustave Vallet, entrepreneur de maçon- nerie (veuf), et Louise-Alexandrine Germain, sans profession, tous deux de Saumur.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE !

M. A. MERLET

Pélicure Spécialiste de Paris

Qui, à l'aide d'un Elixir de son inven- tion, guérit radicalement les CORS AUX PIEDS, ŒILS DE PERDRIX, OIGNONS, DURILLONS et ONGLES INCARNÉS, sans occasionner la moindre douleur, est visible à Saumur, Hôtel de la Paix, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, jusqu'au 15 août cou- rant.

Prix modéré.

N.-B. — M. MERLET SE REND À DOMICILE SUR DEMANDE.

ANGERS. — Mercredi 15 août, fête de l'Assomption, Monseigneur l'évêque officiera pontificalement, à la cathédrale. Grand'- messe à 10 heures, vêpres solennelles à 4 heures.

La procession du vœu de Louis XIII partira de la cathédrale à 5 heures. Elle suivra la rue Saint-Aubin, le boulevard de Saumur, le boulevard des Lices, le boule- vard du Roi-René, la rue Toussaint et la place Saint-Maurice. Elle sera présidée par Monseigneur l'Evêque.

NANTES. — *Procession de l'Assomption.* — La Procession générale de l'Assomption sortira de la Cathédrale à trois heures et demie du soir, le mercredi 15 août.

Elle suivra les principales rues de la ville jusqu'à l'église Notre-Dame de Bon-Port où le clergé seul entrera, et reviendra par une autre direction.

GRANDES FÊTES A THOUARS

LES 19 ET 20 AOUT 1888

Troisième grand Concours de Pêche à la Ligne sur le Thouet, le dimanche 19 août 1888.

La ville de Thouars organise pour di- manche prochain 19 août, sur la rivière Le Thouet, UN TROISIÈME GRANDE CONCOURS DE PÊCHE A LA LIGNE.

Les personnes de tout sexe sont à même d'y participer.

Chaque personne désirant prendre part au Concours devra en faire la demande au Comité qui lui délivrera une carte moyennant UN FRANC.

Les Pêcheurs sont instamment priés de retirer leurs cartes avant le 17 AOUT AU SOIR, afin que le Comité soit fixé sur le nombre de places à marquer.

La Pêche à Ligne sera seule admise. Chaque pêcheur n'aura droit qu'à trois li- gnes tendues, mais chacune d'elles pourra recevoir plusieurs hameçons.

Les amorces et appâts de toute nature non défendus par la loi seront seuls autori- sés.

Des prix seront décernés aux plus adroits :

1° Aux pêcheurs qui auront pris le plus beau lot de poissons;

2° A ceux qui auront pris les plus gros ;

3° A ceux qui en auront pris le plus grand nombre.

Le Jury sera seul juge. Ses décisions se- ront sans appel.

Le Concours commencera au lever du soleil et sera clos à dix heures.

Le même jour, à une heure : Kermesse dans les jardins de l'Hôtel de Ville; Tom- bola.

A huit heures et demie du soir : Grande Fête vénitienne sur le Thouet.

Lundi 20 août

A neuf heures du matin : Réception des Musiques.

A une heure : Courses de Vélocipèdes.

De deux heures à cinq heures : Festival.

A cinq heures : distribution des récom- penses des divers concours.

A huit heures : Retraite aux flambeaux par toutes les musiques réunies.

Du 5 au 19 août. — Concours public de tir au « Stand Thouarsais ».

Le 19 août. — Concours d'honneur. — Brillantes illuminations.

Tours. — *L'incendie de la rue de Lariche.* — Le quartier de Lariche et celui de la place Victoire ont été mis en émoi, samedi

soir, par un violent incendie qui s'est dé- claré au n° 6 de la rue de Lariche, chez M. Lebon, épiciier.

Ce dernier avait reçu tout récemment des bonbonnes d'essence et les avait placées momentanément au fond de sa boutique, près de la cage de l'escalier.

Samedi, vers six heures, M. Lebon ayant besoin d'essence, fit une ouverture à une bonbonne pour y placer un robinet.

Malheureusement la clef du robinet était ouverte; aussi, à peine était-il placé dans l'ouverture que le liquide jaillit par la can- nelle et s'enflamma au contact de la lampe allumée qui se trouvait à une faible distance de là.

A la vue des flammes, M. Lebon se sauva et le liquide se répandit dans l'escalier où il gagna en un clin d'œil les étages supé- rieurs.

Aussitôt les cris: « Au feu ! » se firent entendre. Ce fut une panique générale dans la maison. Les flammes sortaient à pleines croisées pendant que, du toit, s'échappait une fumée noire et épaisse.

A cette heure de la journée, il n'y avait dans les habitations que des femmes et des enfants.

Pendant un quart d'heure, ce furent des cris perçants, des appels désespérés.

Heureusement, de courageux citoyens, munis d'échelles, arrivèrent assez à temps pour opérer le sauvetage des infortunés, que les flammes commençaient à atteindre.

Puis on procéda rapidement au déména- gement des meubles et des objets de va- leur qui furent déposés çà et là, dans la rue.

Pendant ce temps, l'alarme avait été donnée; la générale se faisait entendre et la troupe, les compagnies de pompiers de Tours, Saint-Symphorien, Saint-Anne, des chemins de fer et de l'Hospice arrivaient en toute hâte pour attaquer le fléau, dont les proportions devenaient inquiétantes pour les habitations contiguës.

D'un côté, en effet, se trouvait l'épicerie Boulin, dont les caves renfermaient une grande quantité d'essence et de pétrole, et de l'autre la boulangerie Roger, avec ses tas de bourrées et de fagots, qui auraient ali- menté le foyer de l'incendie.

Malgré les difficultés d'attaques, on put cependant pénétrer sur les toits voisins et empêcher les flammes de s'étendre plus loin.

Après une heure et demie environ d'un travail opiniâtre et de courageux efforts, le feu était circonscrit et tout danger avait disparu. Il ne restait plus qu'à noyer les décombres.

Toutefois, une escouade de pompiers est demeurée assez tard pour éviter tout retour offensif du feu.

Les pertes causées par ce sinistre sont assez considérables et n'ont pu encore être évaluées.

Tous les ménages n'étaient pas assurés, et certains d'entre eux vont se trouver dans la misère.

On a fait tout dernièrement une sous- cription dans le quartier pour fêter l'érec- tion de la statue de Meunier; il nous semble qu'on ferait œuvre d'humanité en en faisant une seconde pour secourir les vic- times de cet incendie.

Dans cette triste circonstance, tout le monde a fait vaillamment son devoir. Un pompier a été légèrement blessé; des tra- vailleurs ont reçu des ardoises sur la tête, mais aucun d'eux n'a été atteint sérieuse- ment.

Bien des pompiers et des civils, dont nous ne pouvons donner les noms, se sont égale- ment distingués et ont droit à des éloges.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

MALADIES DES YEUX

Conjonctive, Kératite, Myopie, Rou- geur des Paupières, Fistule lacrymale, Taie, Faiblesse de la Vue, etc., sont bien- tôt guéries par le traitement que conseille gratuite- ment M. RAMOGNINO, dans un but humanitaire. — Ecrire à M. RAMOGNINO, D^r de l'Institut Humani- taire, à Marseille.

INJECTION BROU

40 ans de succès. La seule guérissant sans lui- rien adjoindre, les Écoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE. Prix: 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRÉ, Pharmacien, 109, RUE RICHELIEU, PARIS.

PAUL GODRT, propriétaire-gérant.

Y glissa. — Puis ce fut l'adieu ; Seul Pierre y vit l'adieu suprême. Berthe risait. L'enfant lui-même En la quittant sourit un peu.

Il traversa les rangs des pages Et des valets plats et railleurs, Fier, calme, plein d'amers courages, Les regards hautains et sans pleurs. Ces âmes douces et fragiles Vont ainsi cachant leurs douleurs Aux yeux des multitudes viles. Les deuils leur rendent la fierté ; Leur dédain couve un lent martyre ; Ne croyez pas à leur gaieté Lorsque vous les verrez sourire.

Pierre ayant rejoint le vieillard Lui remet le livre en silence. Mais l'abbé sur sa longue absence L'interrogea. Dans un regard, L'enfant dit tout. Alors le prêtre L'attira près de la fenêtre, Et montrant vers l'horizon noir La route brumeuse et lointaine : « Nous ne devons plus nous revoir, » Mon fils, et ce sera ma peine, Puisque mon caprice a, ce soir, Peut-être empoisonné la vie. » Un jour, ta douleur assouvie,

» Tu reviendras. Va, mon enfant, » Il faut partir. Songe souvent » A ce pauvre coin de vallée » Intime où nous t'avions aimé. » Et quand la famille assemblée » Te verra, dans un soir de mai, » Venir au loin sur la bruyère, » Pour ton vieil oncle va prier » Parfois, au coin du cimetière ; » Il est si triste d'oublier. »

— « Mais pourquoi, sans m'aimer, a-t-elle » Glissé dans ce livre une fleur ? » Mon cœur, en la pressentant belle, » L'eût chérie au loin sans douleur. » Mais pourquoi ces câlins sourires, » Ces yeux noyés ? — « Leurs faux aveux, » Mon fils, ont fait bien des martyres. » Debout : Sois fort. Pense : Je veux » Dompter ces caprices de femme, » Dans la vie aller calme et fier, » Regarder demain plus qu'hier, » Un but sous les yeux, Dieu dans l'âme. » Mais, comme au fond des nuits d'exils, » Plein du passé morne, on implore » Le moindre objet qui soit encore » Quelque chose des vieux Avrils, » Prends ce livre, et le chrysanthème » Que son doigt de fée y glissa. »

— Lors, avec un regard suprême A l'Elzévir, l'abbé traça Au premier feuillet ces trois lignes, Qui dans l'oubli noir du passé, Ont du moins sauvé quelques signes D'un douloureux rêve effacé.

ANDRÉ GODARD.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

P. ANDRIEUX, Successeur.

LESSIVE PHÉNIX

Indispensable dans tous les ménages.

Le paquet de 1 kilog., 0 fr. 40

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 12 août 1888.

Versements de 53 déposants (10 nouveaux), 14,983 fr. 18.

Remboursements, 10,061 fr. 55.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à rece- voir et à payer pour le compte de la Caisse d'é- pargne de Saumur.

Etude de M^e HENRY LECOY, avoué-licencié à Saumur, rue Pavée, n° 1.

Assistance judiciaire (Décision du bureau de Saumur, en date du 10 février 1886.)

EXTRAIT De jugement de Divorce.

D'un jugement par défaut rendu au profit de M^{me} Eugénie Pasquier, épouse du sieur Ferdinand André, domiciliée de droit à Saumur, mais résidant de fait à Angers, rue Saint-Samson, n° 1,

« Admise au bénéfice de l'assistance judiciaire par décision du bureau de Saumur, en date du 10 février 1886. »

Par le Tribunal civil de Saumur, le 19 avril 1888, enregistré; Contre le sieur Ferdinand André, ouvrier boulanger, demeurant à Saumur, en date du 22 juin 1888, enregistré gratis, contenant signification audit sieur André du jugement sus-énoncé;

Il appert que ladite dame André a obtenu le divorce contre son mari.

La présente publication est faite en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Saumur, en date du 11 août 1888, enregistré gratis, et en conformité de l'article 247 du Code civil tel qu'il a été modifié par la loi du 18 avril 1886, sur le Divorce.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné.
Saumur, le 13 août 1888.

LECOY.

Etude de M^e LOUIS ALBERT, avoué-licencié à Saumur, rue de la Petite-Douve, n° 7.

EXTRAIT

D'un jugement par défaut rendu par le Tribunal civil de première instance de Saumur, en date du 14 juin 1888, enregistré gratis, au profit de M^{me} Eugénie Huet, ouvrière dentellière, demeurant à Saumur, plaçant avec le bénéfice de l'assistance judiciaire, épouse du sieur Paul Roger, jardinier, domicilié en dernier lieu à Saumur, actuellement sans résidence ni domicile connus en France;

Il appert que ladite dame a été déclarée divorcée d'avec son mari et que M^e Albert occupait pour elle sur sa demande.

Le présent extrait publié en vertu d'une ordonnance de M. le Président dudit Tribunal, en date du 13 août dernier, enregistré gratis.

Saumur, le 13 août 1888.
Pour extrait, certifié conforme par moi, avoué-licencié soussigné,

L. ALBERT.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie
M^{me} ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18.
Prix très avantageux.

VIN DUFLOT
Guérison de la GOUTTE, de RHUMATISME de la GRAVELLE et de la SCIATIQUE par le
Guide du traitement env. F.
Paris, 30, r. Trévise et 1^{er} phar.
L'année dernière j'ai été cloué sur la lit pendant deux mois par des Rhumatismes. Cette fois je viens de me guérir en trois jours avec le Vin Duflot.
M^{me} RICHEFEUX,
à Grez-en-Bouère (Mayenne)

TRÈS VASTE MAISON A LOUER

PRÉSENTEMENT
7, Place Dupetit-Thouars, à Saumur.

Convientrait pour un hôtel ou maison de commerce de gros.

S'adresser à MM. NEVEU et HATTAT, place du Roi-René.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE DE TOUTES LES Affections de la Peau
DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science
Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.
S'adresser à M. LEMORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE (11, rue St-Louis, à MELUN S.-et-M.) CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Un JEUNE HOMME connaissant le service demande une place de valet de chambre.

On demande un APPRENTI CHAR- RON. S'adresser au bureau du journal.

VENTE ET LOCATION DE PIANOS HENRI EICHE
Représentant de la maison GAVEAU
8, rue Saint-Jean, Saumur.
M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris). Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.
6 MILLIONS
DISPONIBLES POUR PLACEMENTS
Par HYPOTHÈQUE, Avances sur Biens et TITRES DOTAUX
Titres au porteur et nominatifs même grevés de restitution, Créances, Nues-Propriétés, Usufruits.
Avances avant Formalités, Discretion. — LACOMBE & GONNET, 13, rue La Fayette, PARIS
Saumur, imprimerie de PAUL GODDET.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE G. RENOUE
CHANGEMENT DE DOMICILE
Les Magasins anciennement 21, rue du Puits-Neuf, sont transférés
28, Place de la Bilange,
En face le Théâtre.

CACAO VAN HOUTEN PUR Soluble
remplaçant avantageusement TOUS LES CHOCOLATS
Se vend partout aux prix de fr. 5, — fr. 2.60. et fr. 1.40
Méfiez-vous des boîtes vendues à des prix plus bas, dont ni l'origine authentique ni le poids peuvent être garantis.
Une fois essayé, le CACAO VAN HOUTEN sera pris toujours.
Se trouve dans toutes les bonnes épiceries, pharmacies et confiseries. A SAUMUR, chez MM. P. ANDRIEUX, 28 et 30, rue Saint-Jean; E. D'HUY, 27, rue de la Tonnelle; IMBERT et FILS 33, rue d'Orléans, 38, rue Dacier.

Couronnes Funéraires en tous Genres
SPÉCIALITÉ DE BIJOUTERIE POUR DEUIL
ANCIENNE MAISON CUPIT
COCHET-CHAILLOUX
Successeur
20, rue du Portail-Louis, — SAUMUR
Fleurs Artificielles et Plantes d'Appartement
Statuettes, Christs, Bénitiers, Scapulaires, Imagerie, Chapélets, Croix et Médailles, Yeux en émail, Maroquinerie, etc.
ASSORTIMENT DE PERLES EN TOUS GENRES
Articles spéciaux pour MM. les Ecclésiastiques.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Expr. matin	Omn. matin	Omn. soir	Expr. soir	Omn. soir
Paris				7 25	12 50	7 55	11 25	
Chartres				9 6	9 33	2 53	9 44	1 39
Chât.-d-Loir	10 24			12 10	1 52	6 34	12 28	4 49
Noyant-Méon	11 29			12 54	3 9	7 36	1 13	5 51
Liniers-Bou-	11 39				3 21	7 47		6 2
Vernantes	11 52				3 36	7 59		6 13
Blou	12 5				3 48	8 11		6 23
Vivv	12 15				3 59	8 20		6 31
SAUMUR (Orl.) (arr.)	12 27			1 29	4 10	8 30	1 48	6 42
(départ.)	12 33			1 36	4 16	8 34	1 54	6 53
Nantilly (arr.)	12 41				4 24	8 41		7
SAUMUR (Etat) (arr.)	12 51				4 36	8 51		7 11
(départ.)	8 31	10 37			4 13	8 30		6 50
Nantilly (départ.)	8 37	10 44			4 25	8 43		7 3
Chacé-Varr.	8 48	10 52			4 31	8 49		7 9
Brézé s.-Cyr.	9 3 11				4 39	8 56		7 17
Montreuil	9 19	11 24			4 59	9 8	2 22	7 29
Thouars		11 57			5 34	9 38	2 44	8
Niort		3 58			4 24	7 59		6 33
Saintes					6 28	11 05		6 14
Bordeaux					9 59	3 36		9 02

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Mixte soir
Saumur	7 52	9 37	4 31	Chinon	7 43	4 34	5 3
Port-Boulet	8 40	12 12	6 50	Port-Boulet	8 10	4 56	9 45
Chinon	9 04	12 50	7 14	Saumur	9 04	7 06	10 36

SAUMUR — BOURGUEIL

STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir
Saumur	7 46	12 48	4 34	Bourgueil	8 20	12 18	4 55
Port-Boulet	8 56	3 10	6 48	Port-Boulet	8 30	12 30	5 05
Bourgueil	9 07	3 23	7	Saumur	9 04	1 08	7 06

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	Dir. mixte soir	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte soir	Omn. mixte soir	Omn. mixte soir	Expr. mixte soir
Nantes	11 57		6 10	8 40	12 07	3 10	7 35
Angers	2 19	6 30	8 44	11 19	2 57	5 35	9 35
La Ménitré	2 52	7 10	9 09	11 58	3 42	6 48	10 49
Les Rosiers		7 19	9 17	12 07	3 52	6 45	
St-Clément		7 26		12 14	3 59	6 52	
St-Martin		7 33		12 21	4 07	6 59	
Saumur (a)	3 23	7 46	9 38	12 34	4 20	6 59	10 24
(départ.)	3 27	7 52	9 37	12 38	4 24	7 13	
Varennes		8 05	9 48	12 51	4 45	7 29	10 50
Port-Boulet		8 52	8 50	9 57	1 03	5 04	7 29
Langeais		4 26	8 59	10 19	1 40	5 46	8 08
Tours		5 05	9 42	11 05	2 23	6 35	8 11
Paris		10 39		3 06	8	2 35	4 01

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

STATIONS	Expr. soir	Omn. mixte soir	Omn. mixte soir	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte matin	Dir. mixte soir
Paris	8 35	9 46	11 25	12 45	10 40	6 25	12 20
Tours	1 23	5 1	7 15	11 35	2 03	5 35	8 47
Langeais	2 13	5 43	8	12 13	2 49	6 08	9 32
Port-Boulet	2 38	6 20	8 30	13 46	3 09	6 14	10 37
Varennes		6 32	8 51	12 57		7 06	10 43
Saumur (a)	2 57	6 45	9 04	1 08	3 24	7 14	11 13
(départ.)	3 03	6 52	9 12	1 13	3 29	7 17	
St-Martin		7 06	9 26	1 25		7 24	
St-Clément		7 13	9 33	1 31		7 41	
Les Rosiers		7 21	9 41	1 38		7 50	11 13
La Ménitré		3 38	7 32	9 52	1 48	8 58	11 53
Angers		3 57	8 21	10 41	2 30	4 17	
Nantes		5 55		1 51	3 38	6 04	11 06

SAUMUR — LA FLÈCHE

STATIONS	Expr. soir	Omn. mixte soir	Omn. mixte soir	STATIONS	Expr. matin	Omn. mixte matin	Omn. mixte matin
Saumur	5 30	1 19	7 20	La Flèche	7 15	10 3	5 25
Vivv	5 43	1 37	7 33	Clefs	7 32	10 23	5 34
Longué	5 56	1 58	7 48	Baugé	8 10	11 51	5 58
Jumelles	6 08	2 20	8 01	Jumelles	8 25	11 32	6 13
Baugé	6 23	2 46	8 19	Longué	8 38	11 54	6 27
Clefs	6 40	3 14	8 38	Vivv	8 55	12 19	6 44
La Flèche	6 54	3 28	8 52	Saumur			

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

Hôtel-de-Ville de Saumur